



La nostalgie, *une idée mulhousienne*

Le terme « *nostalgia* » a été inventé il y a 330 ans, à la fin du XVII^e siècle par un jeune médecin mulhousien de 19 ans, futur bourgmestre : Jean Mathias Hofer. Cette nostalgie était alors considérée comme une véritable maladie du déracinement, constatée sur des mercenaires suisses éloignés de leurs montagnes.

Dans le cabinet de Jean-François Rietsch, médecin généraliste à Mulhouse, est encadré le portrait d'un homme portant perruque d'Ancien Régime. Le portraituré est vêtu d'une robe noire ; il tient dans la main droite une feuille qu'il désigne de la main gauche. Que fait ce patricien chez ce praticien ? De la part du médecin, ce tableau traduit moins un goût pour le passé que pour la nostalgie. Et moins un goût pour l'état de nostalgie que pour son histoire...

La version scientifique du « Heimweh »

L'homme emperruqué est un lointain prédécesseur du Dr Rietsch : il s'agit de Jean Mathias Hofer (1669-1752), qui fut médecin et bourgmestre dans l'ancienne République de Mulhouse. C'est une vieille connaissance : Jean-François Rietsch l'a beaucoup fréquenté à l'orée de sa carrière professionnelle, il y a une trentaine d'années. Entre 1984 et 1986, alors étudiant à Strasbourg,

il a étudié la vie de ce Hofer. Le notable fut le sujet de la thèse qu'il a soutenue en 1986, à 31 ans, dans le cadre de son doctorat en médecine.

Retracer la vie de Hofer permettait de raconter celle de la cité haut-rhinoise quand elle était encore une sorte d'enclave suisse dans le royaume de France. Mais ce patricien présentait un intérêt supplémentaire, qui justifiait largement qu'on lui consacre du temps et qu'on le mette à l'honneur : il a créé le mot « **nostalgie** » et donc son concept. Grâce à lui, la nostalgie est une invention mulhousienne.

« *Je pensais d'abord consacrer ma thèse à l'imprimerie médicale à Mulhouse, mais un autre étudiant a choisi ce thème juste avant moi...* » se souvient le Dr Rietsch, désormais âgé de 62 ans, dans son cabinet. « *Je suis alors allé voir Raymond Oberlé, qui était l'archiviste de Mulhouse. C'est lui qui m'a suggéré de m'intéresser à Hofer...* »

Toujours consultable à la Bibliothèque municipale de Mulhouse, la thèse de Jean-François Rietsch, « *Johannes Hofer, médecin et bourgmestre à Mulhouse* », comprend 210 pages et huit chapitres. Sept expliquent qui étaient les Hofer, ce qu'était l'ancienne République de Mulhouse, comment s'organisaient son système de santé, sa structure sociale, son gouvernement... Le huitième est consacré à la thèse *De Nostalgia*, soutenue par Hofer à l'université de Bâle le 22 juin 1688, il y a 330 ans. Hofer avait alors 19 ans : « *Pour lui, explique Rietsch, cette thèse était une sorte de galop d'essai avant une thèse plus conséquente qu'il a consacré l'année suivante, en 1689, à une maladie utérine, l'hydrops de l'utérus.* »

La mélodie défendue

Pour concevoir la sienne, Rietsch est allé photocopier la thèse de Hofer à l'université de Bâle. Elle occupe une trentaine de pages rédigées en latin, imprimées et reliées avec d'autres mémoires. Le titre complet de la « *dissertatio medica* » du jeune Hofer est « *De nostalgia oder Heimweh* ». De cette façon, l'auteur montre que le mot savant qu'il invente, *nostalgia*, est la version scientifique du terme populaire *Heimweh*, exprimant le mal du pays.

Pour bâtir son néologisme, il s'est servi du grec : il a combiné *nostos*, le retour au pays, et *algos*, la douleur. La *nostalgia* est donc, professe Hofer, « *le désir ardent de l'âme affligée à retourner dans sa patrie* ».

Hofer précise qu'il a diagnostiqué ce mal chez des mercenaires suisses. « *Les soldats suisses étaient alors recrutés dans toutes les armées d'Europe, rappelle le Dr Rietsch. Certains tombaient franchement malades : ils s'affaiblissaient, ne mangeaient plus... Hofer considère cette nostalgie comme une pathologie. Il en fait une description clinique, en citant ses causes, ses traitements...* »

Ces soldats pleuraient la perte de leurs alpages. Dans son Dictionnaire de musique, publié en 1768, Jean-Jacques Rousseau évoque le Ranz des vaches, « *un air si chéri des Suisses qu'il fut défendu sous peine de mort de le jouer dans leurs troupes, parce qu'il faisait fondre en larmes, désertier ou mourir ceux qui l'entendaient. [...]*

Ces effets, qui n'ont aucun lieu sur les étrangers, ne viennent que de l'habitude, des souvenirs, de mille circonstances qui, retracées par cet air à ceux qui l'entendent et leur rappelant leur pays, leurs anciens plaisirs, leur jeunesse et toutes leurs façons de vivre, excitent en eux une douleur amère d'avoir perdu tout cela... On le voit : l'affaire était sérieuse.

Dans l'air du temps

Les remèdes prescrits par Hofer consistaient en des pilules et poudres pour purger, des baumes, de la distraction... En ultime recours, il prescrivait le retour ! En 1705, un certain Johann-Jakob Scheuchzer, reprenant les travaux de Hofer, a avancé que cette nostalgie des alpages était due à un problème de pression atmosphérique. Il conçut alors une solution logique : faire séjourner les malades dans des tours ou lieux élevés...

La petite étude du jeune Mulhousien a eu un écho inattendu. « Cette idée était dans l'air du temps, commente Jean-François Rietsch. La thèse de Hofer a été plagiée par son professeur bâlois, Harder, qui l'a publiée sous son propre nom. Puis les encyclopédistes ont repris le terme. »

Avec les siècles, la nostalgie a dérivé de la maladie au sentiment. Son sens s'est adouci. « Aujourd'hui, on parlera de dépression, d'anxiété... Mais il y a toujours une pathologie des migrants : moi, je la constate régulièrement dans mon quartier. » Trois siècles après Hofer, le mal des déracinés touche toujours Mulhouse, ville d'émigration. Est-ce bien un hasard, au fond, si la nostalgie est née ici ? »

SOURCE : Journal L'Alsace 04/02/2018 - Textes : Hervé de Chalendar

